

L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 JANVIER 1861.

No. 13.

FABLE.

LA TAUPE ET LA GRENOUILLE.

Une Taupe, un beau jour, tomba dans un fossé,
Au bord duquel la malheureuse,
Sans s'en douter, avait percé.
La voilà dans une eau bourbeuse,
Ne sachant comment s'en tirer.
Une grenouille était à la considérer.
“ Ma voisine, aidez-moi, dit la pauvre embourbée.
Daignez venir à mon secours ;
De ce lac où je suis tombée
Vous connaissez tous les détours.”
Grenouille la raillait, se moquait de sa peine.
Il est de ces gens-là, on en voit par centaine ;
Qui n'en rencontre tous les jours ?
Mais loin de répliquer à d'insolents discours,
La taupe fait si bien qu'elle gagne la plaine,
Toute crottée et hors d'haleine.
Notre grenouille, à quelques jours de là
Par un enfant fut poursuivie ;
Or, de se laisser prendre ayant fort peu d'envie,
Prestement elle décala :
Le marmot court, et la voilà,
A travers champs toujours suivie,
Grenouille de sauter et marmot de courir ;
La crainte est d'un côté, de l'autre le plaisir.
Apercevant assez près d'elle
Une ouverture, lestement
La perronelle
S'y blottit... Mais, hélas ! était-ce le moment
De se trouver bien rassurée !
Dans le trou de la taupe elle s'était fourrée !
L'autre arrive, on se reconnaît ;
Dire comment, ce n'est pas nécessaire,
Il suffit que chaque commère
D'un certain jour se souvenait.
“ Bannissez votre inquiétude,
Dit la taupe, et ne craignez rien.
Pour le mal qu'on me fait, rendre parfois le bien
Fut toujours ma plus chère étude.
Aux malheureux tous les égards sont dus ;
Ne sortez donc, je vous conjure,
Que lorsque vous serez bien sûre
Que le péril n'existe plus.”
Si l'on nous dit que la vengeance,
Même légère, est douce au cœur que l'on offense.
Sans doute aux repentir son vent nous condamner.
Ah ! parlez-nous de l'indulgence,
De la bonté, de la clémence ;
Il est si doux de pardonner !

FREDERIC ROUVEROY.

DIOGÈNE.

Diogène le cynique, fils d'Isicius, banquier, naquit à Sinope, ville de Paphlagonie, environ la quatre-vingt-onzième olympiade. Il fut accusé d'avoir fait de la fausse monnaie avec son père. Isicius fut arrêté, et enfermé dans une prison, où il mourut ; Diogène prit l'épouvante et se

sauva à Athènes. Dès qu'il y fut arrivé il alla trouver Antisthène, qui le rebuta fort et le repoussa avec son bâton, parce qu'il avait résolu de ne prendre jamais aucun disciple. Diogène ne s'étonna point ; il baissa la tête. Frappez, frappez, lui dit-il, ne craignez point ; vous ne trouverez jamais de bâton assez dur pour m'éloigner de vous tant que vous parlerez. Antisthène, vaincu par l'opiniâtreté de Diogène, lui permit d'être son disciple.

Diogène était obligé de vivre fort pauvrement, comme un homme banni de son pays, et qui ne recevait de secours d'aucun endroit.

Il aperçut un jour une souris qui courait gaillardement de côté et d'autre, sans craindre que la nuit la surprît, sans se mettre en peine de chercher une chambre pour se loger, et même sans songer à ce qu'elle mangerait. Cela le consola de sa misère ; il résolut de vivre tranquillement sans se contraindre et de se passer de toutes les choses qui ne seraient point absolument nécessaires pour s'empêcher de mourir. Il doubla son manteau, afin qu'en s'enveloppant dedans il lui pût servir de lit et de couverture : il n'avait pour tout meuble qu'un bâton, une besace et une écuelle ; il ne marchait jamais sans porter tout cet équipage avec lui : mais il ne se servait de son bâton que quand il allait à la campagne, où bien lorsqu'il était incommodé. Il disait que les véritables estropiés n'étaient ni les sourds ni les aveugles, mais seulement ceux qui n'avaient point de besace. Il marchait toujours les pieds nus, sans porter jamais de sandales, pas même lorsque la terre était couverte de neige. Il voulait aussi s'accoutumer à manger de la viande crue, mais il n'en put venir à bout.

Il avait prié une personne qu'il connaissait de lui donner un petit trou dans son logis pour s'y retirer quelquefois ; mais, comme on tardait trop longtemps à lui rendre une réponse définitive, il se servit d'un tonneau, qu'il promenait partout devant lui, et n'eut jamais d'autre maison.

Au plus fort de l'été, lorsque le soleil

brûlait toute la campagne, il se roulait dans des sables ardents : il embrassait au milieu de l'hiver des statues couvertes de neige, pour s'accoutumer à souffrir sans peine l'incommodité du chaud et du froid. Il méprisait tout le monde ; il traitait Platon et ses disciples de dissipateurs, de gens qui aimaient la bonne chère ; il appelait tous les orateurs des esclaves du peuple.

Il disait que les couronnes étaient des marques de gloire aussi fragiles que ces bouteilles d'eau qui se rompaient en se formant ; et que les représentations étaient les merveilles des fous. Enfin, rien n'échappait à sa liberté satirique.

Il mangeait, il parlait et se couchait indifféremment dans tous les lieux où il se trouvait. Quelquefois en montrant le portique de Jupiter, il s'écriait : Ah ! que les Athéniens m'ont fait bâtir un bel endroit pour aller prendre mes repas !

Il disait souvent : quand je considère ces gouverneurs, ces médecins et ces philosophes qui sont dans le monde, je suis tenté de croire que l'homme par sa sagesse est fort élevé au-dessus des bêtes ; mais, d'un autre côté, lorsque je vois des devins, des interprètes des songes, et des gens que les richesses et les honneurs sont capables d'enfler extraordinairement, je ne saurais m'empêcher de croire qu'il ne soit pas le plus fou de tous les animaux.

Un jour, en se promenant, il aperçut un jeune enfant qui buvait dans le creux de sa main ; Diogène en eut grande honte : Quoi ! dit-il, les enfants connaissent donc mieux que moi les choses dont on se peut passer ? Il tira aussitôt son écuelle de sa besace, et la cassa comme un meuble qui lui était inutile.

Il ne s'attachait qu'à la morale, et négligeait entièrement toutes les autres sciences. Il avait l'esprit vif, et prévoyait aisément tout ce qu'on lui pouvait objecter.

Un jour il se mit à parler sur une manière assez sérieuse et fort utile ; tout le monde passait devant lui sans se mettre en peine d'écouter ce qu'il disait. Diogène s'avisait de chanter ; quantité de gens s'assemblèrent en foule autour de lui : il